

Les cubistes de Rosenberg

Porteur du PRD : Arnauld Pierre, Professeur en histoire de l'art contemporain, Centre André Chastel / ED 124, SU

Co-direction : Sandra Zetina Ocaña, Docteur en histoire de l'art, Instituto de Investigaciones Estéticas, UNAM

Contexte :

Profitant du vide laissé par l'exil de son confrère allemand Daniel-Henry Kahnweiler, le marchand d'art Léonce Rosenberg rassemble pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale un ensemble de tableaux cubistes qui lui permet d'ouvrir, en mars 1918, une galerie dédiée à la défense de cette tendance comprise dans un sens large. Au-delà de Braque et de Picasso, de Léger et de Gris, anciennement sous contrat avec Kahnweiler, elle rassemble également ceux que l'historiographie a parfois réuni sous l'étiquette légèrement dépréciative de « cubistes des salons », parce qu'ils exposaient, contrairement à Braque et Picasso, aux Salons des Indépendants et d'Automne. Souvent présentés comme les adeptes d'une version édulcorée et réduite à un simple style du cubisme des pionniers, ces artistes — Albert Gleizes, Jean Metzinger, Auguste Herbin, Jean Valmier, Diego Rivera, Leopold Survage, Jacques Lipchitz, María Blanchard, André Lhote et Ángel Zárraga... — en ont cependant fait connaître le langage à un plus vaste public.

Intitulée L'Effort Moderne, la galerie présente le cubisme comme le langage par excellence d'une modernité compatible avec l'héritage du plus grand art. Il voit en outre le cubisme comme la potentielle source d'un art décoratif et appliqué susceptible de rénover de fond en comble le cadre de vie de l'homme moderne. C'est pourquoi, autour de 1920, Rosenberg oriente l'activité de sa galerie et celle de certains de ses artistes vers l'invention de formes et de structures capables de soutenir ce nouvel art décoratif moderne. Ces artistes, dans cet objectif, élaborent non seulement un répertoire de formes qui doit être étudié pour lui-même mais se lancent également dans une série d'expérimentations matérielles, portant sur la nature des subjectiles ou sur les peintures et pigments utilisés, qui n'ont pas encore reçu l'attention qu'elles méritent. L'irremplaçable éclairage apporté récemment par Giovanni Casini sur « le cubisme de Rosenberg » s'attache avant tout à l'histoire de la galerie L'Effort Moderne et à l'analyse des conceptions esthétiques professées par son propriétaire et par ses artistes, et laisse volontairement de côté l'analyse plus proprement formelle et matérielle de cette phase tardive du cubisme au seuil de ses ultimes métamorphoses (Casini 2023).

Objectifs :

Le projet propose l'exploration totale de l'image et de la matérialité des œuvres en tant qu'instrument critique à partir duquel il sera possible de générer de nouvelles connaissances qui nourriront à la fois l'histoire de l'art et les sciences expérimentales, mais qui auront aussi un impact direct sur la conservation du patrimoine culturel. Cette perspective mettra l'accent sur l'analyse scientifique et l'inspection matérielle des objets d'art, mais pourra aussi se concentrer sur des études relatives à la technologie du milieu, sur la critique des sources documentaires de première main ou sur la reproduction expérimentale, dans la double perspective de l'histoire de l'art et des sciences du patrimoine.

Du point de vue de l'histoire de l'approche matérielle de l'art, le projet abordera l'expérimentation cubiste sur les matériaux hétéroclites, plus proches des habitudes des peintres décorateurs par leur recours aux procédures du montage ou du collage de matériaux comme le papier peint, ou la combinaison d'objets en carton, fer blanc, etc. Pendant la guerre, plus particulièrement, ce cercle artistique a produit une rupture sans précédent avec les techniques et matériaux traditionnels, en utilisant des peintures et d'autres produits industriels ou extra-artistiques (Le Thomas). Ce type d'expérimentation a mis en crise des concepts tels que le plan pictural, l'objet artistique, le processus

créatif, les genres artistiques (les distinctions entre dessin, peinture et sculpture) et enfin la notion même d'œuvre et d'image (Bordini, 2016).

Ce projet de recherche doctoral portera l'accent sur l'histoire formelle et matérielle du « cubisme de Rosenberg » — c'est-à-dire sur les matériaux et les techniques de la peinture — à partir de l'étude et de l'observation des œuvres à toutes les échelles. Cette approche combinée, inédite en ce domaine, mobilisera d'une part, les méthodes traditionnelles de l'historien de l'art (exercice du regard, considération de toutes les caractéristiques remarquables des œuvres, recherche en archives) et d'autre part les investigations scientifiques sur la nature des matériaux et des supports mobilisés par les artistes en s'appuyant sur les plateformes instrumentales de pointes dans les deux établissements. Cette double perspective renouvellera l'approche historique du cubisme pour en déterminer certaines caractéristiques dans ce moment singulier de son développement. En particulier, l'imagerie multi et hyper-spectrale dans le domaine visible, infrarouge, ultraviolet en combinaison avec des techniques spectroscopiques comme le Raman ou la fluorescence de rayons X, seront les techniques clés pour permettre à la fois la localisation et l'identification des matériaux.

Alignement sur les axes stratégiques de Sorbonne Université :

Cette thèse s'inscrit dans le partenariat stratégique entre Sorbonne Université et l'UNAM, au sein duquel l'Observatoire des patrimoines - OPUS construit depuis 2020 un projet scientifique de recherche et de formation : « COMARTS : Couleurs et matérialités des arts : Europe-Mexique ».

Les dimensions fortement interdisciplinaires et transformantes de ce projet dans lequel il est temps de faire entrer la recherche doctorale, s'appuient d'une part sur la constitution d'une communauté scientifique émergente autour d'un champ d'étude innovant et à fort potentiel de visibilité dans le domaine des sciences du patrimoine et, d'autre part, sur les plateformes technologiques de pointe et les composantes de recherche et de formation de haut niveau de Sorbonne Université et de l'UNAM. COMARTS a déjà donné lieu à deux écoles d'été, en France et au Mexique, ainsi qu'à des rencontres scientifiques.

Au croisement de l'histoire des techniques artistiques et de la physico-chimie, le projet vise à renouveler le regard sur une pratique artistique : on cherchera à comprendre les choix des artistes quant aux matériaux utilisés et à leur mode d'application, en fonction des propriétés physico-chimiques et esthétiques des matériaux.

L'approche méthodologique développée sera donc transposable au-delà de cette recherche spécifique, en mettant en évidence de nouvelles possibilités pour l'étude de la matérialité des œuvres. Enfin, cette recherche améliorera la compréhension des objets artistiques étudiés, avec des résultats qui auront vocation à être valorisés, notamment sous la forme d'une exposition muséale, comme *Art in the Making* pour l'étude des innovations matérielles dans le circuit impressionniste, à la National Gallery à Londres (Bomford 2024), ou *Making art concrete* au Musée Getty, en soulignant ainsi la forte visibilité de ce partenariat stratégique international.

Profil du candidat :

La ou le candidat devra avoir une formation en histoire de l'art associée à un fort intérêt pour les sciences du patrimoine.